

En août 2012, un des journalistes de l'Orne Combattante est entré en contact avec moi.

Il voulait faire un reportage, sous forme de questions réponses, avec moi et aussi, poser en parallèle les mêmes questions à l'ancien patron de l'Orne Combattante (M. Yves Sauvegrain).

Sauf erreur de ma part ce projet n'a pas vu le jour.

Mais les questions posées par Thomas Richardson... restent des questions.

Ci-après, mes réponses.

Bonjour,

Je m'appelle Thomas Richardson, journaliste à l'orne combattante à Flers.

Après avoir rencontré Julien Crué de France bleu basse normandie qui m'a parlé de vous et de son expérience à Radio Virginie Flers , j'ai eu envie de faire un article sur l'histoire de Radio Virginie et de Radio Tonic à Flers.

Je voulais savoir s'il était possible de se rencontrer pour évoquer la période de gloire de votre radio avec des anecdotes sympas à raconter dans l'orne combattante.

Merci d'avance pour votre retour!

Cordialement,

Questions

1. Présentation : vous êtes originaire d'où en région parisienne? Vous avez quel âge? Quel travail exercez-vous aujourd'hui ?

Je ne voudrais pas commencer à évoquer quelques souvenirs liés à l'aventure de RADIO VIRGINIE, sans, avant tout rendre hommage à tous ceux qui ont participé à cette grande première.

Grand merci donc à tous ces animateurs, passionnés, dévoués... J'aimerais les citer tous , mais ma mémoire me fait défaut, je le reconnais, et j'en demande pardon.

Merci aussi à l'équipe de « journalistes » qui a été à mes côtés, avec une mention particulière pour Carole PHILIPPE et Robert BURNEAU.

Merci aussi à ma Famille et à Madame le Président de l'ADIC : Simonne SPITZGLOUS-RIGAL.

De ma naissance (1948) à 1974 j'habitais et travaillais à 3 km au sud de Paris (Villejuif).

J'ai donc 64 ans.

Je suis un retraité très actif : avec mon site, je suis sollicité pour des articles ou reportages. Je suis également très investi autour de ce qui concerne les personnes à protéger (les « Majeurs »), j'ai d'ailleurs suivi une formation de conseiller tuteur.

Mon père avait une entreprise de photographie assez importante aux portes de Paris. Je faisais partie de son personnel. Il avait aussi enseigné la photo.

Photos de reportages, publicitaires, industrielles, plaquettes publicitaires, de communications, films en 16 mm... Comme on dit "ça marchait bien".

Nous avions de grands laboratoires et une vaste propriété.

Passionné par la radio, j'ai suivi des cours et passé mes deux examens qui ouvrent au diplôme et d'une licence de Radio Amateur (c'est un véritable examen qui n'a rien à voir avec la « cibie », Citizen Band), mon indicatif étant F6CJR.

Une expropriation nous a fait "atterrir" à Flers.

Création de la société "Photo Art et Technique" à Flers... qui deviendra la Sté PAT.

2. Avant de vous lancer dans Radio Virginie, vous avez eu une expérience de presse écrite à Chamrousse, puis à France Dimanche. Par la suite vous avez travaillé pour Ouest France et pour le Publicateur Libre. Que retenez-vous de ces différentes expériences?

En effet j'ai écrit dans de nombreuses publications et autres ouvrages.

Je suis aussi intervenu pour des discours (hommes politiques locaux), plaquettes de communications, participation à la rédaction de livres, presse catholique... et même de la presse "rose".

Je retiens essentiellement les "interventions" (certains emploieront le mot de "censure") dans

pratiquement tous mes articles sauf dans la presse "rose" et dans le Publicateur Libre.

À ce sujet je rends hommage à son ancien patron : Pierre BOULLÉ.

Un journaliste qui n'est pas politiquement correct ou qui ne suit pas aveuglément la ligne éditoriale de son journal voit ses articles trop souvent "modifiés" par le secrétaire de rédaction, ou un collègue « *plus âgé qui connaît mieux le sujet* »... ou tout autre... « Moralité » : il faut écrire avec une auto-censure salvatrice... ce qui peut se comprendre dans la mesure où garder son poste est vital et qu'il convient mieux, en finalité, de plaire à sa direction que de dire toute la vérité aux lecteurs.

Il ne faut pas oublier que trop souvent la presse (écrite et ou radio) entretient certaines sympathies politiques ou financières avec notamment des notables locaux. Il m'est arrivé par exemple que l'on m'envoie faire un compte rendu d'une réunion d'un conseil municipal et que l'on me dise « *et tu te paies ce sale con de maire de droite* » (histoire vécue).

Je vais prendre un exemple pour illustrer mon propos.

Imaginons un hebdo local avec ses propres rotatives. Un de ses ouvriers, mal protégé, s'étant blessé, celui-ci est envoyé à la clinique de la ville. Le responsable de la clinique est aussi le député de la circonscription et de même couleur politique que le patron du journal... eh bien comme par hasard, tout sera entrepris de part et d'autre afin de confiner cet accident du travail et je doute que cet accident soit dans les « faits divers » de l'hebdo... Le député, comme le patron du journal ayant des intérêts communs...

3. Quels sont vos liens avec Flers ? Dans quelles circonstances arrivez-vous à Flers? Quid de votre maman qui a été élue maire adjointe en 1983, est-elle arrivée en même temps que vous?

Initialement je n'avais aucun lien avec Flers.

Je suis arrivé à Flers à la suite d'une expropriation. Toute la famille, plus les machines liées à la photographie et aux différents traitements des images... nous avons tous débarqué à Flers. Cette ville était placée sur l'axe Paris - Argentan (où nous avons une propriété) et Hauteville, dans la Manche (petite maison en bord de mer).

Flers semblait être une cité intéressante sur le plan commercial. Des entreprises, des activités industrielles... en nous installant à Flers nous imaginions travailler "relax", au calme... ce qui ne fut pas le cas...

Arrivé à Flers je suis devenu le "photo-vidéo-reporter" d'Hubert Bassot (ami et fidèle de VGE). Notre médecin de famille, le Dr Pierre Gallet était le "Giscardien-UDF" du canton... Il est devenu un véritable ami de mes parents. Donc très rapidement, les "Rigal" ont été étiquetés "UDF".

Il est très important de rappeler l'ambiance politique sur le département de l'Orne (et sans doute dans d'autres départements) : UDF (Giscard d'Estaing) et RPR (J. Chirac) se détestaient profondément. Les Giscardiens avaient compris que J. Chirac ferait tout pour barrer la route à VGE en 1981. D'ailleurs c'est bien ce qui s'est passé : le RPR battait la campagne, disant : « ***mieux vaut voter pour une vache que pour VGE*** ».

En deux mots : c'était la guerre entre UDF et RPR. En 1981, F. Mitterrand sera élu grâce entre autres aux voix du RPR...

Feu ma mère, ancienne enseignante, très érudite, était liée d'amitié avec le Dr Pierre Gallet "patron" de l'UDF local. Lors de l'établissement des listes pour les municipales de 1983, le Dr Gallet a demandé à ma mère de « mettre son nom sur sa liste », ce qu'elle a accepté par simple amitié. Sans le vouloir elle a été bombardée Adjointe chargée de l'enseignement sur la liste commune UDF-RPR menée par le Dr Jean Douard.

Dès mes premiers reportages (photos ou vidéo pro) en 1978 - 1981 aux côtés d'Hubert Bassot un courant amical est passé entre nous. C'était un homme chaleureux, d'une intelligence politique remarquable. Grâce à lui j'ai approché VGE lors de plusieurs déplacements.

En septembre 1981 je ne me suis consacré qu'à Radio Virginie.

"La radio" n'intéressait pas Hubert Bassot, mais la municipalité de Tinchebray avait cependant accordé une fois une subvention de 5000 F à l'association ADIC (Radio Virgine).

Ceci dit, d'une manière générale "la Droite" est d'une nullité remarquable en ce qui concerne la communication (dont les radios libres), contrairement à la Gauche, qui, elle, a su s'appuyer sur tous les médias et donc sur les radios libres, d'autant que le candidat F. Mitterrand avait promis « la libéralisation des ondes »... VGE a manqué cette marche...

Naturellement dès la création de RADIO VIRGINIE la Gauche Flérienne y a vu la main d'Hubert Bassot... à tort.

À ce sujet je tiens à dire bien fort qu'au fil des mois, lorsque les élus de Droite ont compris qu'ils n'auraient aucune prise sur la ligne rédactionnelle de Radio Virginie, ils n'ont eu de cesse que de me chercher des ennuis. Doubles conférences de presse, le trottoir de l'immeuble de Radio Virginie et donc celui de mon entreprise défoncé exprès, pressions afin que ma mère démissionne de sa délégation, coups de fils anonymes me traitant de "collabo" (de la Gauche)... des crachats sur la vitrine et sur la voiture aux couleurs de Radio Virginie, « *une radio de merde* » comme le dira un journaliste de Ouest-France... la liste serait longue, avec une mention pour ma fille Virginie qui a beaucoup souffert des moqueries de certaines « copines » qui dénigraient Radio Virginie...

Au fil des années, alors qu'Hubert Bassot était parti vers d'autres horizons, Michel Lambert s'est rendu compte que Radio Virginie était vraiment une radio libre et indépendante.

Michel Lambert et Yves Goasdoué ont fait preuve d'une impartialité totale entre la presse écrite et Radio Virginie. Tous les deux ont eu une écoute attentive de nos difficultés techniques.

C'est grâce à Michel Lambert et Yves Goasdoué que Radio Virginie a pu installer (bien plus tard) ses antennes sur le château d'eau du Haut Faix et donc avoir une meilleure diffusion. Si j'adresse de vives critiques aux politiques RPR locaux, je n'ai aucun reproche à formuler vis à vis de la Gauche Flérienne.

4. En rejoignant l'association pour le développement de l'information et de communication, vous auriez pu créer une TV libre à Flers, pourquoi n'a t'elle pas vu le jour ? Avez vous pensé créer un support de presse écrite aussi?

Il est exact que j'avais pensé à créer une TV locale. L'idée est revenue lors de l'installation rocambolesque d'un émetteur pirate pour la diffusion de la 5 et la 6, puisqu'à cette époque TDF avait placé Flers en fin de liste pour la réception de ces 2 nouvelles chaines.

Face aux difficultés financières déjà rencontrées, juste pour la radio, j'ai abandonné cette idée, bien que je possédais déjà un équipement vidéo pro (images diffusées sur les 3 chaines). Le "marché" flérien n'aurait pas permis un financement correct d'une TV locale.

Parallèlement aux infos de la radio, j'écrivais en toute liberté dans les colonnes du Publicateur Libre, et je n'ai pas imaginé créer un support écrit.

De plus je reste fondamentalement convaincu que la radio est le meilleur des médias, surtout pour des hommes politiques locaux. La TV est quelque peu impressionnante et limite à souhait le temps de parole. La presse écrite peut-être tentée de ne relever que ce qui intéresse le rédacteur en chef, et puis la même phrase, même placée entre des guillemets, comme cela est d'usage pour une citation, ne remplacera jamais le ton sur lequel cette phrase a été prononcée.

Une radio locale comme Radio Virginie avait tout son temps pour laisser s'exprimer les idées des uns et des autres lors des infos ou des candidats, par exemple, lors de nos débats politiques.

5. Combien de temps après vous, Radio Tonique commence-t-elle à émettre?

Je ne me souviens pas exactement à quelle date la station concurrente a commencé ses émissions.

Radio Virginie a émis le 17 septembre 1981, c'était la première radio libre à émettre en Basse Normandie et la 6^{ième} de France à être autorisée par la H.A.A.

Je sais que la station concurrente a attendu son émetteur plusieurs mois, je ne peux en dire plus, peut-être en avril 1982 ? mais je n'affirme rien.

5 bis. Outre les divergences politiques, qu'est ce qui vous différenciez de Radio Tonique?

La station concurrente avait dans son sillage des sensibilités RPR...

Les infos n'étaient pas leur but essentiel, alors qu'à Radio Virginie, c'était notre objectif : faire de l'info, offrir aux Flériens une autre voix, organiser des débats et autres. Toujours sur le plan de l'info, Radio Tonique ne prenait aucun risque, ne diffusant souvent que les communiqués qui lui étaient adressés.

Sur le plan technique la station concurrente avait un émetteur de qualité supérieure au notre (en stéréo), alors que Radio Virginie était en "mono". Radio Tonique, sur le plan musical, était plus « branchée » que nous.

Mais particularité de Radio Virginie : tous mes disques perso et tous les disques achetés par la suite étaient à la disposition de tous les animateurs. C'était à eux d'établir la programmation de leurs choix.

Enfin, et cette réflexion est essentiellement pour les débuts des 2 radios : à Radio Virginie il y avait une pression des plus importantes : du sérieux, pas d'histoires dites « drôles » et autres... alors que sur Radio Tonique il y a eu de nombreux dérapages, le plus mémorable étant celui qui a mis en cause une personnalité politique locale de premier ordre. (« témoignage » à l'antenne d'une (fausse) affaire d'adultère.

L'ambiance entre les deux radios était détestable.

Le sérieux, du sérieux : c'était vraiment le leitmotiv des dirigeants de Radio Virginie.

Je dois dire que j'ai viré des animateurs qui ne respectaient pas le sérieux voulu. Nous tenions à donner une image de sérieux, contrairement aux radios « libres » qui ont, pour certaines (« Carbone 14 » par exemple) dépassé le seuil du tolérable.

N'oublions pas que la HAA pouvait sanctionner...

6. Le rapprochement avec l'orne combattante pour le traitement de l'information se déroule dans quelles circonstances? Qui en a l'initiative? Quel type d'information est relayée par Radio Virginie : info purement flérienne ou bien plus large, voire régionale ou nationale?

Vous apportez votre version pour expliquer le divorce avec l'orne combattante. Quel a été l'impact de ce divorce sur le contenu de la radio et sur son audience (avez vous des chiffres)?

Au lancement de Radio Virginie, j'avais confié les infos à l'Orne Combattante pensant qu'une synergie serait intéressante pour les Flériens et les 2 entités.

Mais en quelques mois la situation a changé radicalement.

La direction de l'Orne Combattante n'a pas supporté deux choses :

Que Radio Virginie fasse de la pub et que Radio Virginie fasse de l'info.

Initialement j'assistais les journalistes de l'OC pour enregistrer les interviews, puis lors des infos uniquement comme technicien. Mais à plusieurs reprises j'ai été étonné de constater que tel homme politique local était plutôt... disons... "promu"... alors que d'autres subissaient un traitement inverse.

N'oublions pas que des élections cantonales n'étaient pas très loin. Des candidats potentiels commençaient à se placer comme Yves Sauvegrain et le Dr Pierre Gallet (entre autres)...

Puis il y a eu l'affaire des Tissages de Flers qui n'a rien arrangé : l'O-C donnait une version et Radio Virginie une autre... la "collaboration" ne pouvait plus se poursuivre dans de telles conditions.

De cette scission est née les pires actes indignes à mes yeux : pressions sur des politiques locaux « *si vous allez à Radio Virginie, rien dans nos colonnes* », idem pour la pub.

Une des palmes étant décernée lors de la quinzaine commerciale de 1982 ou 1983 : Radio Virginie avait obtenu la possibilité d'organiser des jeux en direct sur nos antennes et offrir des lots proposés par les commerçants, assurant ainsi un dynamisme nouveau pour la ville et les villes environnantes (même à Condé sur Noireau) : l'instantanéité de la radio modifiant le ronron habituel d'une quinzaine drivée par la presse papier.

À cette époque le responsable des commerçants était « UDF »... mais Gérard Aliès, responsable RPR à l'époque et aussi candidat virtuel à des élections a fait casser ce protocole, alors que Radio Virginie n'avait rien demandé financièrement pour elle. Gérard Aliès obtenant aussi les grâces de la presse locale qui récupérait ainsi une partie de l'animation, mais surtout une partie du budget publicitaire...

Les grands perdants auront été les commerçants : la radio dynamisant l'effet « quinzaine » ... et touchait des villes du Calvados alors que la presse quotidienne s'arrêtait aux frontières de l'Orne.

Autre « palme » : les doubles conférences de presse de Jean Douard, maire de Flers, avec un décalage d'un ou deux jours afin que la presse écrite ne soit pas en retard par rapport à la radio... mais parfois en 2 jours l'actualité changeait !

C'était aussi absurde que de vouloir réaliser 2 faits divers différents : un incendie pour la presse écrite et le même incendie 2 jours après pour la radio !

On n'avait jamais vu cela.

Michel Lambert, élu maire de Flers a balayé cette ineptie doublée d'une certaine pression de la presse écrite d'un revers de mains. Une nouvelle fois la Gauche donnait une leçon à cette Droite vieillotte et quelque peu sclérosée (désolé de le dire).

Radio Virginie avait une volonté farouche dédiée à l'info. Radio Virginie a été une des premières radios libres à être « branchée » 24h/24 sur les news de l'AFP. Des flashes d'infos toutes les heures et plus si nécessaire.

Tous les soirs à 18h30 il y avait « Les rendez-vous de l'actualité ».

Pages nationales, Page régionale, Page départementale, Page de Flers, Les faits divers, La page agricole, Les loisirs

Et rediffusion à 20h30.

Les « infos » débutaient à 18h30, mais n'avaient pas de limites horaires si nécessaire.

Nous organisions aussi des débats pour toutes les élections : de la « locale » aux européennes en passant par les Présidentielles. Toutes les élections donnaient lieu à des débats en direct, avec questions d'auditeurs.

Nous avons reçu de grands noms du monde politique national et même des politiques de l'étranger.

Des débats aussi dès qu'un sujet se présentait, comme la rentrée scolaire, l'état des HLM à Flers... etc...

Il y avait 7 lignes téléphoniques à Radio Virginie .

Un jour, lors d'un débat sur les municipales consacré à la Gauche le standard était toujours « occupé ». Excédé de ne pouvoir intervenir au téléphone, le maire de Flers, le Dr Douard s'était déplacé en personne pour poser sa question à la régie.

Le « divorce » avec l'O-C nous a, dans un premier temps, « sonné ». Puis nous avons fait face et au contraire ce divorce nous a donné toute liberté. Plus aucune contrainte.

Cette liberté m'a sans doute fait commettre des erreurs, mais ce qui m'animait était avant tout la sincérité dans les infos... mais avec parfois des retours terribles, comme l'affaire Gaston Dreux (voir sur mon site) qui a déclenché une terrible action du fisc... (et autres...)

Je n'ai pas de chiffres sur l'audience. Il n'y a jamais eu de sondages sérieux.

Un faux sondage a été diffusé par la station concurrente qui la plaçait « 1^{ère} ». Ce faux lui a valu un procès qu'elle a perdu. Radio Tonique a perdu aussi un autre procès en diffamation gagné par RV (l'affaire des fausses cartes de presse).

7. La radio a compté 60 animateurs, c'est énorme! Combien d'émissions cela représentait-il? Quel était l'amplitude horaire quotidienne de diffusion?

Il y a avait de très nombreuses émissions, je ne me souviens plus de toutes.

Les célèbres dédicaces du samedi 14h 18h30 mobilisaient de 20 à 30 bénévoles qui se relayaient à l'animation, au standard, à la recherche des disques...

À 19h le samedi, « le Tiercé », avec notamment le célèbre Alcide et son comparse (pardon j'ai oublié le prénom).

Bref...

Au début de Radio Virginie, nous émettions de 14h à 20h.

Puis rapidement de 9h à 20h30, puis 24h/24 grâce à des cassettes la nuit et aussi au programme musical de remplacement de l'AFP.

Les matins les petites annonces avec Alain De Mester, puis Annick Gaugain.

Les après midis il y avait des émissions à thèmes : le jardinage avec Michèle, Nicole et ses annonces (Nicole qui travaillera à Argentan FM ensuite) , la musique classique avec Pierre et Marie, revue de presse avec Bernard Vion et Geo Gallet, les sports avec Tanguy Bousquière... etc... sans oublier toutes les émissions consacrées à différents jeux avec Nicolas Ferré, puis Ludovic Pilvesse... les émissions du type « musicale » ou les directs avec les nights clubs « les hits » avec Christophe Gallot (qui sera quelques temps chroniqueur sur France Inter), Franck, Geneviève Dival, Arnaud Jenvrin dit « de Chassis Poulet », Ingrid Lefrançois qui travailla

quelques temps sur MFM. Nous avons aussi des jeunes davantage intéressés par la technique comme Mickaël Cailly qui travaille aujourd'hui pour TF1 et ceux qui faisaient les deux comme Gaël Flandre...

J'en oublie, je le sais et je m'en excuse... (comme Julien Crué... désolé... qui travaillera ensuite sur Radio Basse-Normandie).

8. Quel était votre rapport avec Julien Crué qui animait une émission de musique sur votre radio?

Vraiment navré, mais je ne me souviens plus précisément de Julien Crué.

Pour « excuse » les animateurs avaient pris l'habitude d'avoir un prénom « antenne » qui n'était pas nécessairement celui de l'état civil. (interrogez Julien, d'ailleurs j'aimerais bien savoir de quelle émission il avait la charge).

9. Radio Viirginie a diffusé pour la première fois un conseil municipal en direct en 1983. Comment ceci a -t-il été suivi par les auditeurs? Là aussi avez vous des chiffres pour mesurer l'impact?

En 1983 Radio Virginie a diffusé en direct une réunion du conseil municipal.

La réussite technique a été parfaite, grâce à un passionné de radio et comme moi radio amateur : Louis Alexandre F6DMN, et moi F6CJR. (encore merci à Louis).

J'ignore l'audience sur la population. Ce qui me reste comme souvenir est surtout la réaction du journaliste local de O-F qui a essentiellement axé son article sur « faut-il transformer le conseil municipal en studio d'enregistrement ». Patrick Isambard (celui qui traita Radio Virginie de « radio de merde ») était furieux : la radio gâchant sa main mise sur l'info quotidienne.

De l'avis des habitués qui assistaient régulièrement aux séances du conseil municipal, cette séance « en direct » avait ou aurait eu pour conséquence une attitude très particulière de la part des élus... : à qui aurait été le plus percutant, mais aussi le plus cordial... une séance « de haute tenue »...

Nous aurions aimé diffuser d'autres séances, mais la liaison mairie-studio avait été réalisée avec un pont hertzien sur la bande FM, ce qui est, en principe, interdit... mais pour une fois la tentation avait été plus forte que la raison.

J'ai remarqué que l'O-C et O-F donnaient, parfois, la même info... alors que Radio Virginie venait semer la pagaille en offrant aux auditeurs des précisions (interviews) qui changeaient parfois la nature profonde des articles de la presse écrite.

En un mot, avec l'arrivée de Radio Virginie, la presse écrite locale perdait le monopole de l'information... une situation insupportable à ses yeux.

10 Vous évoquez les difficultés successives : changement de 104mhz à 99,1mhz du jour au lendemain, redressement fiscal avec un montant abusif qui vous est réclamé. Ces difficultés ont-elles participé à la fin de la radio?

Les coups répétés de la frange des RPR locaux, le passage incroyable de 104 Mhz à 99,1 Mhz, une puissance ridicule de 100 watts, un contrôle fiscal épouvantable, le trottoir laissé volontairement défoncé par la municipalité du Dr Douard, les pressions de la presse écrite (O-F et l'O-C), le manque de subvention, les obligations de plus en plus nombreuses (paperasses administratives), la compta, la TVA, la réduction des recettes publicitaires (Flers perdant des emplois), les décisions burlesques mais dramatiques du CSA au sujet de la répartition de nouvelles fréquences (alors que dans la zone de Flers il y avait de la place sur la bande FM)...

Oui : toutes ces difficultés, presque quotidiennes ont contribué à une perte de combativité. De plus les années passant le bénévolat s'essouffait. Il aurait fallu passer à un stade de professionnels que le marché publicitaire ne pouvait pas offrir malheureusement. Nos animateurs auraient mérité de passer « pro ». Beaucoup avaient un véritable talent.

Lors de la faillite de Radio Tonique avec sa société mère, Radio Tonique a cessé ses émissions pendant un bon moment.

J'avais placé une « note d'information » dans les locaux de Radio Virginie, priant nos animateurs de ne pas se moquer des animateurs de Radio Tonique qui n'y étaient pour rien et au contraire de savoir les accueillir, car comme nous, des passionnés de radio.

J'aurai pu aussi, dès la cessation des émissions de Radio Tonique, monter un dossier et filer au CSA pour

demander l'attribution de leur (très bonne) fréquence, ainsi que des 1000 Watts accordés alors que Radio Virginie n'avait obtenu que 100 Watts (pourquoi ? mystère).

Je me suis refusé à une telle action... Sur le plan financier j'ai eu tort, j'aurais éliminé un concurrent ... qui a fini par réémettre sous forme de réseau.

11. Quand a-t-elle définitivement cessé d'émettre et comment expliquer qu'elle ne continue pas d'exister même sous une autre forme?

Dans les années 89-90 j'avais de bons contacts comme « collègue » avec W. De Stoppeleire (responsable de Normandie FM).

L'idée d'une collaboration a été évoquée.

Le responsable de Normandie FM a alors élaboré un simple projet. Il a utilisé ce projet sans me le dire me faisant croire à une collaboration alors qu'en fait il négociait avec le CSA une fusion.

Le CSA ne nous ayant attribué de 2 fréquences : 1 sur Flers, l'autre sur Domfront (pourquoi ? sans doute après un lancement de dés au hasard un soir de fête ?), bref « 2 » fréquences, c'était la fin d'un rêve ...

Pour une radio viable, il fallait parler en « bassin d'emploi », donc avoir suffisamment de fréquences pour être très bien entendu sur une zone d'au moins 40 km autour de Flers. Le CSA, tout du moins celui de l'époque, n'a rien compris.

Pour les technocrates parisiens, une radio locale de l'Orne... ça reste dans l'Orne, même si le Calvados est à 10 km à vol d'ondes... Quand aux techniciens (toujours de l'époque) du CSA, je n'ai jamais rencontré de tels ignorants, prétentieux... Avec eux, les ondes n'avaient qu'à bien se tenir !

J'ai donc laissé courir et Radio Virginie a été absorbée par Normandie FM.

Je n'ai jamais eu la place de journaliste promise par W de Stoppeleire....

Tout comme il m'a été très difficile de récupérer le fruit de la vente de mon matériel de radio.

À ce propos je rappelle qu'initialement et pendant au moins les 5 premières années, Radio Virginie n'a existé que par un financement personnel en ce qui concerne le matériel, sans oublier ma collection de disques personnels. C'est le matériel duquel j'étais le seul propriétaire qui a été vendu à Normandie FM, suivant facture en bonne et due forme.

J'étais très las de trop de « bâtons dans les roues »... l'équipe n'avait plus la même passion, des dissensions se faisaient jour... les bénévoles souhaitaient ne plus l'être. Ce n'est pas du tout un reproche. Ils ont donné tout ce qu'ils pouvaient. Après presque 10 ans, il aurait été logique qu'ils passent « professionnels »... encore merci à eux...

NB : Bons nombre de radios locales ont subi des « faillites », telle Radio Tonique...

Lors de la cessation de Radio Virginie, je suis fier de dire qu'en quittant Flers personne n'a été lésé sur le plan financier. Radio Virginie n'avait aucune dette. Je crois qu'il fallait le signaler.

12. Quel regard portez-vous sur cette aventure et avez-vous des regrets ou des remords?

De 1981 à 1989, Radio Virginie aura été pour moi une aventure extraordinaire, avec des moments intenses comme le voyage en Basse Normandie du Président F. Mitterrand. Radio Virginie a été officiellement accréditée. Nous avons suivi le cortège et le président dans toute la Basse Normandie, organisé une émission spéciale qui a repris tous les discours du Président et j'ai pu interviewer en exclusivité le Président.

D'autres moments beaucoup plus tragique comme l'assassinat de la copine de notre animateur Tanguy... Ou plus simplement la fête des « 1 an » de Radio Virginie, une surprise pour moi qui m'a arraché des larmes...

La liaison radio entre le night club « le Privé » de Bagnoles de l'Orne (avec « Chris » -Christian Malassinnet-) et Radio Virginie, nos victoires lors des « Antennes d'Or »... Le véritable esprit d'équipe de tous lors des débats, des dédicaces et autres... la liste serait longue...

Mais aussi je garde le souvenir de tout ceux qui ont contribué à nous créer des « emmerdements », pardonnez moi ce mot, mais c'est bien ce mot !

De la CCI, au fisc, au clergé local, au volet RPR de la municipalité Douard, à Patrick. Isambard, Jean-Louis Grellé, André Eustache, Yves Sauvegrain, pour la presse écrite spécialistes des mauvais coups, Gérard Aliès, Pierre Robert... et autres... ces hobereaux, vaniteux, infatués d'une main mise sur « leur ville, car Flériens de souche » qui n'acceptaient pas le bouleversement provoqué par l'arrivée d'une radio libre...

C'est en finalité la population qui s'est vue privée d'une source d'infos nouvelle et différente de ce qui existait...

En revanche, même si ce n'est pas ma sensibilité politique :

Merci, très sincèrement au Rocardien Michel Lambert , Yves Goasdoué, Jean-Claude. Marty... : tous « nickels » vis à vis de Radio Virginie.

Une mention pour François Xavier Gutter Adjoint RPR de la majorité du Dr Douard, toujours correct vis à vis de RV.

Mais je ne veux garder que les bons souvenirs des animateurs, même ceux qui ont oublié leurs débuts sur nos ondes et disent « qu'ils ont fait leurs débuts sur une radio locale »... elle s'appelait RADIO VIRGINIE... Mais encore merci.

Il est pitoyable de constater que les radios locales sont devenues pour de très nombreux cas des réseaux... Robinets à chansons et à pubs...

C'est le résultat d'avoir autorisé la liberté des ondes sans en autoriser le financement...

Quand je constate que « NRJ » est la première radio de France (sondage Médiamétrie avril-juin 2012) , moi le passionné d'infos je reste consterné... consterné aussi en soulignant qu'initialement NJR a vu son succès grâce à l'appui du président Mitterrand, alors que cette radio écrasait toutes les autres par sa puissance d'émission (non autorisée)... deux poids, deux mesures... la radios et la politique... une longue histoire.

Une phrase historique pour le plaisir lors de la catastrophe de Tchernobyl : « *le professeur Pellerin s'occupe davantage de l'activité des radios que de la radio activité* » ...

Il est triste de constater que rien ne change en fait dans certaines villes sclérosées par une poignée d'hommes politiques aux idées bornées...

Il est triste de constater qu'en France la presse n'est pas assez indépendante, ni vraiment libre. Lorsque l'on gratte, on s'aperçoit qu'il y a souvent de petites et discrètes ramifications entre la presse, le monde politique et celui de la finance. C'est encore plus manquant en province. Comment un grand journal régional peut-il rendre compte de ce qui se passe chez un grand annonceur ? ou un grand ami politique... ? Voire l'état, avec ses campagnes de pubs et autres aides financières... ?

Bref...

Bonne chance à Flers, et à ses habitants.

Peut-être que pour quelques uns Radio Virginie vous manque... à moi aussi, sachez-le...

Pat RIGAL

Désolé pour ces nombreuses questions!

Merci d'avance pour votre retour!

Cordialement,

Thomas Richardson de l'orne combattante

06 78

Le 5 juil. 2012 à 12:41, Thomas Richardson a écrit :

Bonjour,

je m'appelle Thomas Richardson, journaliste à l'orne combattante à Flers.

Après avoir rencontré Julien Crué de France bleu basse normandie qui m'a parlé de vous et de son expérience à Radio Virginie Flers , j'ai eu envie de faire un article sur l'histoire de Radio Virginie et de Radio Tonic à Flers.

Je voulais savoir s'il était possible de se rencontrer pour évoquer la période de gloire de votre radio avec des anecdotes sympas à raconter dans l'orne combattante.

Merci d'avance pour votre retour!

Cordialement,

TR

06 78







À Carole PHILIPPE combien d'heures de travail, de textes, de soutien, d'amitié... te dois-je, Carole...encore merci.